**Prédication du 1er novembre 2020**
**à Bois-Colombes (visio-conférence)**
**Culte de la Réformation Pierre Adrien Dumas**

- Galates 2, 15-21

Pour la plupart d'entre nous, dimanche dernier nous étions réunis devant les caméras de France Télévision, ou bien devant notre écran pour suivre l'émission *Présence protestante* en direct. Réunis pour vivre un temps de joie autour de ce projet qui a permis de mettre en pleine lumière notre communauté d'Asnières-Bois-Colombes.

Au cours de ce culte, nos deux pasteurs ont été amenés à méditer sur le double commandement de l'amour : aimer Dieu et aimer son prochain. Ils nous ont rappelé le caractère central de ce texte dans la foi chrétienne et dans la théologie. Ce matin, je vous propose de méditer sur un texte tout aussi important, qui a un poids certain dans la théologie, notamment protestante. Mais je le concède, un texte plus difficile d'accès que l'enseignement de Jésus : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu aimeras ton prochain. Un texte sans doute moins direct mais tout aussi percutant, un texte plus intellectuel mais tellement important et tellement central !

*

Ce texte il résonne aujourd'hui tout particulièrement car nous sommes invités, ce matin, à commémorer un anniversaire : celui de l'affichage des *Quatre-vingt-quinze thèses* par Martin Luther le 31 octobre 1517. Ce moine allemand en clouant ces thèses sur la porte de son église de Wittenberg accomplissait un geste fort, extraordinaire qui a profondément marqué l'Histoire de la chrétienté. Rappelons un peu le contexte de ce geste de Luther qui n'est pas sans rapport avec le texte de l'épître aux Galates.

Entre le XVème siècle et le début du XVIème, l'Église proposait à ses fidèles un marché : de l'argent contre le Salut. Quelques pièces d'or contre quelques années de moins dans le Purgatoire. Une compensation financière pour se prémunir des flammes effrayantes de l'enfer. Un marché juteux qui a permis de financer de magnifiques églises, notamment la basilique Saint-Pierre à Rome. Un marché juteux dans une Église aux pouvoirs toujours plus importants dans le domaine religieux bien sûr, mais aussi et surtout dans les domaines économique et politique.

Luther a donc vécu dans cet environnement. Lui, qui était moine, a participé à ce trafic des indulgences jusqu'au jour où il a laissé l'Évangile l'interpeller. Luther était torturé par l'idée du jugement de Dieu, il était effrayé par ce Dieu qui condamnait implacablement, qui envoyait les âmes rôtir ou bouillir dans les marmites de l'enfer promis par l'Église. C'est en retournant vers les Écritures qu'il s'est ouvert à une vision de Dieu libératrice. C'est en lisant l'épître aux Romains, qu'il a lu ce verset : « Le juste vivra par la foi ». Celui qui est justifié par Dieu, celui qui est racheté par le Christ ne l'est pas parce qu'il accomplit sur cette terre de bonnes œuvres ni parce qu'il donne de belles pièces d'or dans la caisse des indulgences. Le juste vit par la foi.

Voilà une affirmation qui a changé le cours de notre Histoire et qui a amené Luther a porter une parole de réforme.

*

Cette affirmation, au cœur de la pensée de Paul, nous la retrouvons en substance dans le passage de l'épître aux Galates que nous venons de lire. Entre parenthèses, Luther affectionnait

particulièrement cette épître puisqu'il lui avait donné comme surnom le prénom de sa propre femme : Kathe (Katharina).

Dans cette lettre adressée aux chrétiens de Galatie, région du centre de la Turquie actuelle, autour d'Ankara, Paul insiste sur le fait que la Bonne Nouvelle de Christ vient bouleverser notre vie et nous fait changer de paradigme, on dirait aujourd'hui qu'il nous fait changer de logiciel. Il s'agit de vivre de la liberté que Christ nous a donné en se donnant pour nous ce qui implique de laisser derrière nous les observances de la Loi. Paul rappelle aux Galates que nous sommes toujours aux bénéfices de la promesse que Dieu avait faite à Abraham mais que par la mort et la résurrection de Christ nous ne sommes plus sous la Loi mais sous la grâce.

Un théologien contemporain dit que cette épître aux Galates peut se résumer en une seule question : Quelle heure est-il ? N'avons-nous pas changé d'heure ?Sommes-nous encore sous l'heure de la Loi ou sous l'heure de la grâce ? Ne vivons-nous pas sous un autre fuseau horaire depuis que Christ est mort sur la croix ?

Nous ne sommes plus sous la Loi mais sous la grâce. Voilà une affirmation au cœur de la foi chrétienne, au cœur de la pensée paulinienne. Une affirmation que nous connaissons bien et que les Galates ont souvent entendu par la prédication de Paul. Or il semble, dans cette épître, que ces chrétiens d'il y a deux mille ans en reviennent puisque Paul les interpelle. Il leur paraît plus confortable, plus rassurant sans doute, de se ranger sous la Loi, de faire ce qu'ils ont toujours fait, de ne pas faire de vagues, de continuer à accomplir les rites de la Loi juive. Et c'est là que Paul les interpelle au cœur du texte de ce matin :

En observant la Loi, vous bâtissez des frontières, des séparations. En vous faisant circoncire - c'est la question pratique qui est au centre de l'épître -, en vous abstenant de manger des aliments qui ne sont pas casher, vous rétablissez les anciennes frontières entre juifs et païens.

Pour Paul, cela est inconcevable. Il n'hésite pas à rappeler, quelques versets précédant notre passage, qu'il est allé jusqu'à s'opposer personnellement à un apôtre qui tombait dans ce piège, et pas n'importe quel apôtre : Pierre. Pierre qui par crainte des juifs, à Antioche, s'est mis à l'écart et n'a pas partagé son repas avec des païens. Pierre qui a établi des frontières.

Paul nous interpelle : qui suis-je si je veux établir des séparations, des frontières, des lignes de démarcation ? Un pécheur ! Car le plus grand péché, pour Paul, c'est de reconstruire ces limites que Christ a définitivement abolies. Si le Salut est par la Loi, alors Christ est mort pour rien. Si nous sommes rachetés par nos bonnes œuvres alors il ne servait à rien que Christ soit livré sur la croix. Si nous pouvons accéder à l'amour de Dieu ce n'est pas parce que nous accomplissons les rites de la Loi, ce n'est pas à prix d'or ou d'argent mais cela passe par le don total de Christ pour nous. Si nous voulons rebâtir des frontières, si nous voulons toujours vivre sous le régime de la Loi alors nous reconstruisons ce que Christ a abattu une bonne fois pour toute. S'il n'y a plus, en Christ, ni Juif ni grec, ni esclave ni hommes libres, ni hommes ni femmes, il n'y a pas de plus grand péché que de vouloir réhabiliter de telles catégories.

Voilà me semble-t-il l'essentiel du message paulinien au I$^{er}$ siècle et de la découverte de Luther au XVI$^{ème}$ siècle : Nous sommes sauvés non pas par les œuvres de la Loi mais par la foi de Jésus-Christ. Ce message-là, c'est celui de la grâce.

*

La grâce est au centre de tout en protestantisme. Elle en est la clef de voûte. Elle fait partie des cinq piliers du protestantisme : Sola Gratia (par la grâce seulement). Rappelez-vous les quatre

autres : Sola scriptura (par l'Écriture seulement), Sola Fide (par la foi seulement), Solus Christus (Christ seulement) et Soli Deo gloria (à Dieu seul la gloire).

Le fait que Dieu nous accorde gratuitement, par son amour inconditionnel, le Salut nous fait accéder à une nouvelle vie. Une vie qui n'est plus asservie par des observances, par des obligations morales, par un asservissement à l'autorité. Une vie libre, une vie en Christ.

Car voici l'un des plus beaux versets de ce texte, et peut-être de la Bible : « Je suis crucifié avec le Christ : ce n'est plus moi qui vis c'est Christ qui vit en moi ». Le vieil homme, la Loi a été crucifié avec le Christ. S'ouvre alors une vie de communion avec le Christ, une vie de liberté. La croix qui semblait être l'objet de l'infamie, de la torture, de la condamnation par la Loi devient au contraire le symbole de cette vie de liberté que le Christ inaugure, cette vie marquée par sa grâce.

En étant crucifié avec Christ, nous sommes appelés à vivre de cette vie qui nous est offerte qui nous libère du joug du péché et qui abat toutes les frontières.

Cette grâce qui nous ait accordée, elle ouvre aussi de nouvelles perspectives dans la construction de notre identité. Il est important dans notre texte de souligner que Paul s'implique personnellement dans son argumentation. Il ne dit pas « nous sommes crucifié » mais bien « je suis crucifié ». Chacun de nous peut faire cette expérience qui donne une nouvelle saveur à sa vie. Alors que je suis crucifié avec le Christ peut naître un nouveau « je », un nouveau « moi ». Je ne vis plus désormais en vertu d'une identité méritée, gagnée par mes bonnes actions, par mon observance stricte et pieuse de la Loi mais je vis en vertu d'une identité donnée gratuitement, simplement offerte par Dieu. Je n'ai pas à mériter de vivre, je n'ai rien à prouver, je ne suis pas en compétition, je ne cherche pas à être à la hauteur, mais je peux désormais vivre tel que je suis, avec mes faiblesses et mes forces, mes talents et mes défauts. Je suis appelé à être réconcilié avec moi-même, avec Dieu mais aussi avec les autres et avec mon environnement.

Si je peux enfin briser le joug qui était sur mes épaules, ce joug qui m'obligeait à regarder mes pieds et mon malheur, alors je peux désormais regarder à Dieu sereinement, je peux considérer l'autre comme mon prochain. Je peux rentrer en relation avec Dieu et mon prochain, je peux oser m'avancer et répondre aux appels qu'ils m'adressent. Je peux les aimer tous les deux, aimer Dieu et aimer son prochain. On y revient toujours...

Si je ne rejette pas la grâce, selon l'expression de Paul, je peux ainsi vivre cette vie qui m'est offerte, je peux vivre et marcher honnêtement comme en plein jour, devant Dieu. Je peux alors m'engager car cette grâce, cette liberté ne poussent pas à la passivité mais bel et bien à l'action vis-à-vis de mon prochain, à un véritable questionnement éthique.

*

Voilà à mon sens le cœur de la pensée de Paul dans son épître aux Galates. Voilà la richesse que Luther et les autres réformateurs ont fait surgir dans leur actualité. Mais aujourd'hui sommes-nous capables d'entendre de telles paroles ? Ma prédication vous a-t-elle parlé ? Ma langue n'est-elle pas un patois ? Un patois de Canaan ? Comment traduire ? Comment faire nôtre ce geste réformateur, ce geste typique de ces Hommes du XVI$^{ème}$ siècle : traduire ? Il ne s'agit plus de traduire depuis le latin ou même depuis le grec et l'hébreu, mais nous avons un trésor, un héritage, une force de vie à traduire. Comment réussir dans notre société qui nivelle souvent par le bas à faire entendre notre voix ? Comment arriver à témoigner de notre foi, de notre vie régénérée par le Christ alors qu'aujourd'hui il faut aller vite, il faut avoir des phrases chocs. Le poids des mots, le choc des photos ! Sommes-nous capables d'entendre nous-mêmes ce patois de Canaan ? Sommes-nous sûrs de vivre réellement de cette grâce ? Nous venons tous les dimanches ou régulièrement au culte,

nous lisons quotidiennement ou fréquemment notre Bible. Mais sommes-nous pour cela sûr de toujours bien comprendre ? Arrivons-nous à traduire dans notre existence ce que nous croyons ?

Je crois que si nous voulons fêter dignement la Réformation, il faut que nous fassions l'effort de laisser l'Évangile nous parler. Nous devons, comme Luther, revenir à la source, nous confronter aux textes, nous bagarrer avec le patois de Canaan et les gros mots de la théologie. Je crois qu'il faut oser laisser Dieu réformer notre capacité à témoigner de l'Évangile. Il faut oser laisser Dieu réformer nos habitudes et interroger nos rites pour que que nous vivions en vérité l'aujourd'hui de la foi. Je crois qu'il faut accueillir simplement son amour par sa grâce, sans rien attendre en retour car c'est lui qui nous a aimé le premier en nous donnant sa grâce en Jésus-Christ. Alors nous pourrons enfin découvrir avec beaucoup de joie, beaucoup de soulagement que cette grâce est vivante et nous appelle à la vie.

Aujourd'hui encore, face aux drames que nous vivons, face à la menace terroriste et au risque d'une crise nationale, face au coronavirus qui chaque jour semble gagner du terrain et nous condamne à présent à un second confinement, face à la précarité toujours plus forte et à la peur qui est la pire conseillère, je crois que nous avons besoin d'entendre ces paroles qui nous pousse à la vie et à l'engagement.

Plus que jamais face à ces maux qui érigent des frontières, face à ces crises qui chaque jour divisent notre pays, ouvrons nos Bibles et lisons. Ouvrons nos cœurs et laissons-nous interpeller. Ouvrons nos oreilles et écoutons. Ouvrons nos bras et témoignons. Ouvrons nos mains et donnons. Accueillons le Christ et nous vivrons.

Amen